

Entretien avec Idir Tas

Idir Tas, *Le murmure du figuier bleu*, L'Harmattan, 2014.



Quel est le sujet de votre ouvrage ?

Idir Tas : Le sujet de ce livre, c'est le rôle que les membres de ma famille ont joué dans ma vie de petit garçon et plus tard d'adolescent, m'ouvrant les portes de l'Histoire,

m'initiant aux secrets de la Nature, me montrant comment rester sage face aux épreuves. Ce sont eux qui m'ont transmis les valeurs fondamentales de mon existence. Mais il y a également un autre acteur essentiel de mon enfance, c'est le figuier bleu. Il est mon plus fidèle confident et ce n'est pas un hasard s'il donne son titre au roman.

Votre texte est-il une autobiographie ou un roman ?

Cela pourrait passer pour une question aussi vaine que celle du sexe des anges, car ce qui compte pour une œuvre littéraire c'est d'abord ce qui est dit, son sens profond, et non son appartenance à un genre. Néanmoins la question peut être posée, car à un moment je n'ai plus très bien su où me situer. Au début tout était clair dans mon esprit, il s'agissait d'écrire sur moi sans fard et sans déformation, puis à mesure que j'écrivais les fils de la fiction se sont tissés malgré moi comme si le métier-à-tisser échappait à mon contrôle. Le résultat

me plut et je lâchai la bride à ma plume pour qu'elle aille où bon lui semblait. Au terme de ce récit je décidai de faire appel à un néologisme pour désigner l'appartenance générique du livre : *automan*. À mon sens, ce terme se distingue du mot autofiction dans la mesure où il désigne un rapport différent avec le réel : sincère et véridique, sans être son exact reflet.

Comment avez-vous investi les thèmes de l'autobiographie ?

Dans ce livre, on trouve les lieux communs de l'autobiographie tels que l'école, l'admiration pour ses professeurs, les premières fois — la première fois où l'on nage, les premiers émois sexuels, la première fois où l'on est amoureux —, le rôle essentiel des grands-parents, le rapport aux parents, l'amitié, mais également des thèmes comme la musique, le cinéma, la place des nouvelles technologies dans une société traditionnelle, et le thème de l'altérité, terme que je préfère à celui de différence.

Comment vous placez-vous par rapport à l'Histoire ?

Je ne m'intéresse à l'Histoire que par rapport à l'impact qu'elle a sur les membres de ma famille et du village. Je n'ai pas l'ambition de faire un travail d'historien. Ça ne veut pas pour autant dire que l'Histoire existe

uniquement comme décor, car elle joue pour moi un rôle essentiel dans la révélation des êtres, de leur courage et de leur grandeur. Par exemple la Guerre d'Algérie est mal vécue des deux côtés de la Méditerranée. Le soldat français de 20 ans qui ne veut pas faire la guerre et qui arrive dans ce vaste pays, sans repère, est aussi un exilé, tout comme les membres de mon village qui ont dû partir à Alger. Ce sont tous des victimes emportées malgré elles dans le flot noir du conflit.

Comment avez-vous construit votre récit ?

Comme chacun peut le constater, j'ai écrit ce livre en respectant globalement la chronologie, mais sans être linéaire. Des retours en arrière emboîtés et des anticipations multipliées le caractérisent. Cette structure fragmentaire sous forme de tableaux dont on peut dégager une morale se nourrit sans doute de la structure en spirale propre aux grands textes de ma culture d'origine. J'ai laissé parler ma subjectivité et j'ai suivi le tout venant de mes souvenirs. Ainsi cette forme souple m'a permis de faire des recoupements entre les strates temporelles, de créer des liens entre les époques et les figures évoquées, de mettre à jour les ressemblances entre les destinées. J'ai en outre intégré à ce récit des chansons ; ce sont des fenêtres, des points de fuite, des accès vers d'autres mondes quand celui dans lequel nous luttons ne nous apporte plus la bonne respiration.

On est aussi en présence d'une succession de départs vécus comme un véritable arrachement...

La première phrase du récit présente l'un des axes clefs de mon projet : « *D'aussi loin que je m'en souviens, pour toute ma famille, la vie est une succession de départs* ». Cette succession de départs a été vécue par tous comme une succession d'arrachements. Le premier remonte au début du XIX^e siècle : pour se soustraire à l'oppression ottomane, mes arrière-grands-parents ont quitté les plaines fertiles de la Soummam et se sont réfugiés sur les hauteurs d'Akfadou. Le deuxième date de 1957 : pour fuir la violence des affrontements entre l'Armée française et l'Armée de Libération Nationale, notre village est parti s'installer à Bouzaréah. Le troisième arrachement a eu lieu au début des années 70 : ma mère, mes sœurs et moi sommes allés rejoindre mon père revenu de France pour vivre à Constantine.

Quel but poursuivez-vous dans cet ouvrage ?

J'ai voulu donner la parole aux Humbles, aux Justes, à nos héros inconnus. J'ai voulu rendre hommage à ceux que l'Histoire a oubliés et faire une œuvre de mémoire pour les miens et pour tous ceux qui leur ressemblent ici ou ailleurs.

Que vous a apporté l'écriture de ce texte ?

Il m'a permis de me retrouver alors que j'étais en train de devenir amnésique, de m'enliser dans la souffrance, d'oublier d'où je venais, et la fameuse parole de ma grand-mère : *N'oublie jamais où se trouve la source*. Ce livre est donc une sorte d'analyse, une véritable catharsis. Je suis né une deuxième fois. J'ai gagné en équilibre intérieur. À présent il est devenu pour moi mon *figuier bleu*.